

**Carole Carcillo Mesrobian**  
**Philippe Jaffeux**

**IL (extraits)**

## **Présentation**

Peut-on interroger l'aptitude du langage à restituer une réalité sous-tendue aux concepts et actualisée à chaque convocation du signe autrement qu'en discours théorique ? La parole, chevillée à sa mission référentielle, qu'elle soit parlée ou écrite, ne porte-t-elle pas le schème de sa destitution dès sa production ? Contourner ces présupposés est une gageure relevée dans *IL*. Le théâtre se fait espace d'expérimentation. La double énonciation si essentielle à toute production dramatique n'est ici plus de mise. Sur une scène sans aucune concession à la mimésis, deux personnages sans épaisseur diégétique échangent des répliques qui tissent un dialogue où personne ne se parle ; un troisième personnage existe qui jamais ne se montre ailleurs que dans l'évocation de son absence. Deux voix qui fouillent les antres du langage pour en oser l'escapade, se libérer de son emprise et en interroger dans le même temps la capacité à produire du sens hors tout cadre référentiel. Et cet objectif sûrement sous-tend toute démarche à l'écriture. Ainsi n'est-ce pas son processus qui est donné à entendre dans *IL*, au gré des répliques mélangées au hasard. Plus encore, s'élabore la métaphore de tout travail sur la langue, et se dessine le chemin de sa libération.

*IL* est un texte de théâtre expérimental et radical. Cette pièce se limite à un dialogue entre deux personnages. L'intrigue consiste en l'évocation d'une troisième figure qui est toujours absente. *IL* ne s'inscrit dans aucune unité de temps ni d'action. Tous les couples de répliques de ce texte ont été mélangés au hasard.

N° 6 : ô Renouvelons notre attente au moyen d'un temps qui mesure l'énergie des nombres. Programmons l'installation de notre lumière dans son alphabet électrique. Démultiplions l'intensité de nos illuminations grâce à la dynamique de son vide.

N° 8 : ô La correspondance d'une imputation de ses apparitions avec l'identification d'un espace où IL calque l'écho par dessous de lui-même le destitue de son absence.

N° 6 : ô L'expression d'un autre temps maîtrise une tension entre un but et mes impulsions. Le hasard prend la défense du vide. Des lettres remplissent le destin de chaque mot. Notre théâtre est recueilli par un livre qui justifie le bannissement de notre hôte.

N° 8 : ô Parfois je manque de courage comme le lion hors de cage ne s'en va pas.

N° 6 : ô IL a emboîté nos sensations dans son imagination. IL laisse glisser ses rêves sur le poids de nos actions.

N° 8 : ô Dans les secousses à se soustraire jubile tout l'espace coalisé. Puis ainsi qu'aspire.

N° 6 : ô Chantons pour nous taire. Exprimons l'interprétation intraduisible de nos métamorphoses jouées.

N° 8 : ô La pulsation de nos voix retournées tracera sa distance. IL approchera quand advenir sera échu.

N° 6 : ô Nos répliques trahissent son silence inquisiteur mais l'alphabet sait parler à son absence.

N° 8 : ô Comment imaginer par hasard qu'IL soit retourné ? IL n'a pas de doublure. Chacune de ses mailles est singulière mais identique. Et elles s'entremêlent sans cesser de filer en droiture au-devant.

N° 6 : ô Une métamorphose de mon instinct approfondit mon passage immuable entre deux infinis volatils.

N° 8 : ô Mais nous ne convoyons à palabres expulsées depuis notre existence que l'ointacte revers des infinis où pendus de nos trames l'infirmité perdue.

N° 6 : ô L'enjeu électrique de notre patience mesure le prolongement d'un hasard qui court-circuite l'obscurité de notre attente.

N° 8 : ô Je ne sais pas s'IL viendra parce qu'IL a accaparé l'expropriation de notre territoire.

N° 6 : ô Je protège mon évocation d'un alphabet primitif avec la culture des animaux. Des lettres mythologiques décrivent un sacrifice de notre réalité. Formulons la sauvagerie d'un sens sacré en sculptant nos paroles avec du papier.

N° 8 : ô Son rayon n'a pas de diamètre, ou bien c'est en dehors que tout se dissimule en blanc muni de noir.

N° 6 : ô Le vide révèle son appel à la danse grâce aux enseignements d'une roue. Un mouvement de son absence s'intègre au souffle d'une chorégraphie inédite. La pulsation d'un cercle assure le fonctionnement de son silence.

N° 8 : ô IL échappe par les images extraites de toute insinuation.

N° 6 : ô Nos yeux volent au secours de ses pensées à l'instant où sa transparence se dérobe sous nos pieds. Ma présence se cache derrière ma voix dès que je le nomme pour être appelé par son silence. Je fais obstacle à ses échappées envahissantes. Je m'enferme dans sa liberté invisible.

N° 8 : ô IL impose fourbe et fallacieux son équivoque dévolu en mensonger qui se parjure.

N° 6 : ô Créons nos pensées avec nos paroles. Représentons l'esprit de nos corps avec l'âme de son silence. La musique d'une lointaine peinture révèle des lettres qui se dispersent dans la force chaotique d'une chute. Nos mots sont devenus des choses qui désignent un rebond de notre présence sur l'objet de son absence.

N° 8 : ô IL ne se voit qu'ailleurs et la perception de son écho entérine sa survie.

N° 6 : ô IL fouille le corps d'une lumière avec une mesure qui propage le feu d'une unité perdue. Favorisons une résistance de l'air. Accordons notre respiration à la légèreté d'un trou.

N° 8 : ô IL est à la tautologie du monticule de nos corps stratifiés de sa danse à la répétition de l'attendre à venir aux recommencements.

N° 6 : ô Parlons de son absence pour effacer la trace de nos rôles. Piégeons notre mémoire avec une interprétation de notre marche.

N° 8 : ô IL racle les auges à souffler du vivier. Ainsi pris comme en cercle et sa ligne qui perce la fin à son début.

N° 6 : ô Nous réchauffons de l'air avec nos paroles pour augmenter la résistance de son silence électrique. Chaque courant d'air creuse son passage entre le souffle d'un déguisement et une scène rétrécie. Sa piste est portée par une empreinte qui garde une trace de nos impressions.

N° 8 : ô Même l'énumérer serait le taire. La quantification de son retranchement négale que le recensement des supputations à peser la densité de sa transparence.

N° 6 : ô Je forge la tête d'un marteau avec du papier et le bois donne une forme à un clou.

N° 8 : ô L'enfance statue de marbre hors réminiscences. IL y était. C'est là qu'IL séjourne le plus. C'est là qu'IL s'empare.

N° 6 : ô Interprétons sa traversée minimale de notre théâtre avec l'épaisseur de notre liberté. Détruisons son image en construisant la densité de son ombre.

N° 8 : ô Nul à prophétiser parlant de son enfermement à la faille des chairs. Personne. À le dire même les sons pèsent du plomb qui enterre.

N° 6 : ô Son caractère respire lorsque les lettres font signe à une réaction de son silence.

N° 8 : ô Il nous a reconnus comme étant de regard à lui perdre la face.

N° 6 : ô Le retournement de ses volte-face renverse nos actions sur l'envers de ses contemplations. Nos corps marcheront vers le meilleur côté de nos pensées si nous tenons nos têtes avec mes pieds.

N° 8 : ô Est-ce coupe à venin car IL nous laisse ainsi que des captifs emprisonnés sans murs.

N° 6 : ô Je trouve mon salut dans une volte-face mystique. L'envers du monde éprouve la réalité de nos éveils. Un silence sublimé nous initie à la science de son mystère. L'intervention miraculeuse d'un temps absent authentifie le sens de mon attente.

N° 8 : ô Il faudrait y absoudre toute sa tentative réitérée sans cesse de nous appartenir. Mais à le croire venir nous n'y parviendrons plus.

N° 6 : ô IL mesure son but avec le fond d'un silence qui s'enroule autour de nos souffles. Égarons-nous dans l'épaisseur de son absence superficielle.

N° 8 : ô Il mesure la circonférence. Nos paroles restaurent un cirque clos où IL danse à tourner sans y trouver de fin.

N° 6 : ô L'électricité circule dans ma chair pour alimenter le fonctionnement d'une illumination. IL est attiré par une interaction entre nos corps et le ciel. Des éclairs domestiquent nos nerfs. Un vide interstitiel accueille la forme d'un silence magnétique.

N° 8 : ô À mesure de fractionner notre attente à fragmentation d'espérer nous discontinuerons de patienter.

N° 6 : ô Son silence agit sur nos actions parce que nous contemplons son absence. Un fantôme accueille l'éternel retour dans chaque instant de son évolution. La gestuelle de sa transparence recule les limites de notre spontanéité.

N° 8 : ô La probabilité d'entrevoir le drap de sa texture est aussi acérée que le tranchant des feuilles accrochées à l'hiver.

N° 6 : ô L'influence de chaque objet dirige nos regards vers une expression de son absence. IL envahit le décor du vide avec la nature de son énergie théorique.

N° 8 : ô L'axiome est par hasard mais il cimente alternatif et contingent un imaginaire dogmatique.

N° 6 : ô Son silence apparaît dans chacun de ses buts car ses réponses questionnent l'origine de sa transparence.

N° 8 : ô Parfois la vitesse de mon attente capture subrepticement un germe de sa moisson.

N° 6 : ô Une page blanche se hisse au-dessus du flambeau de l'écriture. Ses états nomades flottent sur le territoire de son absence. L'animation de nos paroles dessine la mécanique planétaire de son silence.

N° 8 : ô Indigène et bestial comme un pelage caverneux monochrome. IL se présente ainsi à beauté cristalline. On le dit de silice par dessous l'orbe opaque illisible en surface.

N° 6 : ô Notre spectacle s'écoule dans une traduction assourdissante de son silence. L'endroit d'une liquéfaction recueille la dissipation d'une durée perdue. Nos regards désignent notre expérience avec un état de son aveuglement traumatisant.

N° 8 : ô En continuités défaite de la durée IL ne s'y trouve pas. Ici est la mesure de tout lui dénombrer.

N° 6 : ô Amusons-nous avec une accumulation de vers. Mélangeons notre terre à des répliques souterraines.

N° 8 : ô Le rythme effréné perdu de la vitesse de nos paroles encerclées en lianes de discours viendra le percuter.

N° 6 : ô Son silence se transporte sur un état second de sa parole. La tension de son regard invisible intègre la réalité d'une vacuité hypnotique. Nos hallucinations évoluent dans une vision psychédélique de ses convulsions.

N° 8 : ô IL ne dit et se tait. IL est transfiguré dans nos postures de papier.

N° 6 : ô IL conserve l'horizon de toutes ses mesures dans l'équilibre de son mutisme. IL trahit notre présence en dépassant son existence. L'aplomb de son errance s'appuie sur le fil de nos pensées.

N° 8 : ô Je me tais pour parler à l'envers de là. Peut-être pourrais-je le rencontrer dans l'arrière de la langue.

N° 6 : ô L'expression de son silence se cache derrière l'inertie de nos sentiments. Le fond de son visage nous entraîne vers l'identité d'une fuite inexpressive. Nos paroles se perdent dans la matière d'un geste qui approfondit l'objet de notre chute.

N° 8 : ô La décision des épilogues ne nous essouffle qu'à espérer en contraindre les assertions du terme.

N° 6 : ô Le détournement de sa présence est enveloppé par la position d'une danse. Son ivresse est d'autant plus divine qu'IL a réussi à faire le tour de son corps.

N° 8 : ô IL s'attache à la craie d'une ivresse de feu. Laisse-le se fourvoyer ainsi qu'une colombe au plumage égaré.

N° 6 : ô L'envers du temps perpétue un mouvement entre nos paroles et son silence car nous croyons être compris par l'espace d'une attente.

N° 8 : ô Je l'ai durant des temps de torrents dispersé. Désormais qu'il s'égrené ainsi qu'un or en fluide échappé comme en jet la course de la pluie je sens atomisée sa dispersion inéluctable.

N° 6 : ô As-tu compris que ses absences protéiformes déchiffrent la programmation de nos silences cabalistiques ?

N° 8 : ô L'apologie de sa puissance ne s'énonce qu'en capitulation.

N° 6 : ô Le décor d'un jeu révélera notre voie lorsque la trace de nos mots sera dérégulée par l'activité d'un chant.

N° 8 : ô Panneau dos des cavernes là où grêle en lacune l'anamnèse et ses dunes.